



TYR

TYR®

VENIZO™

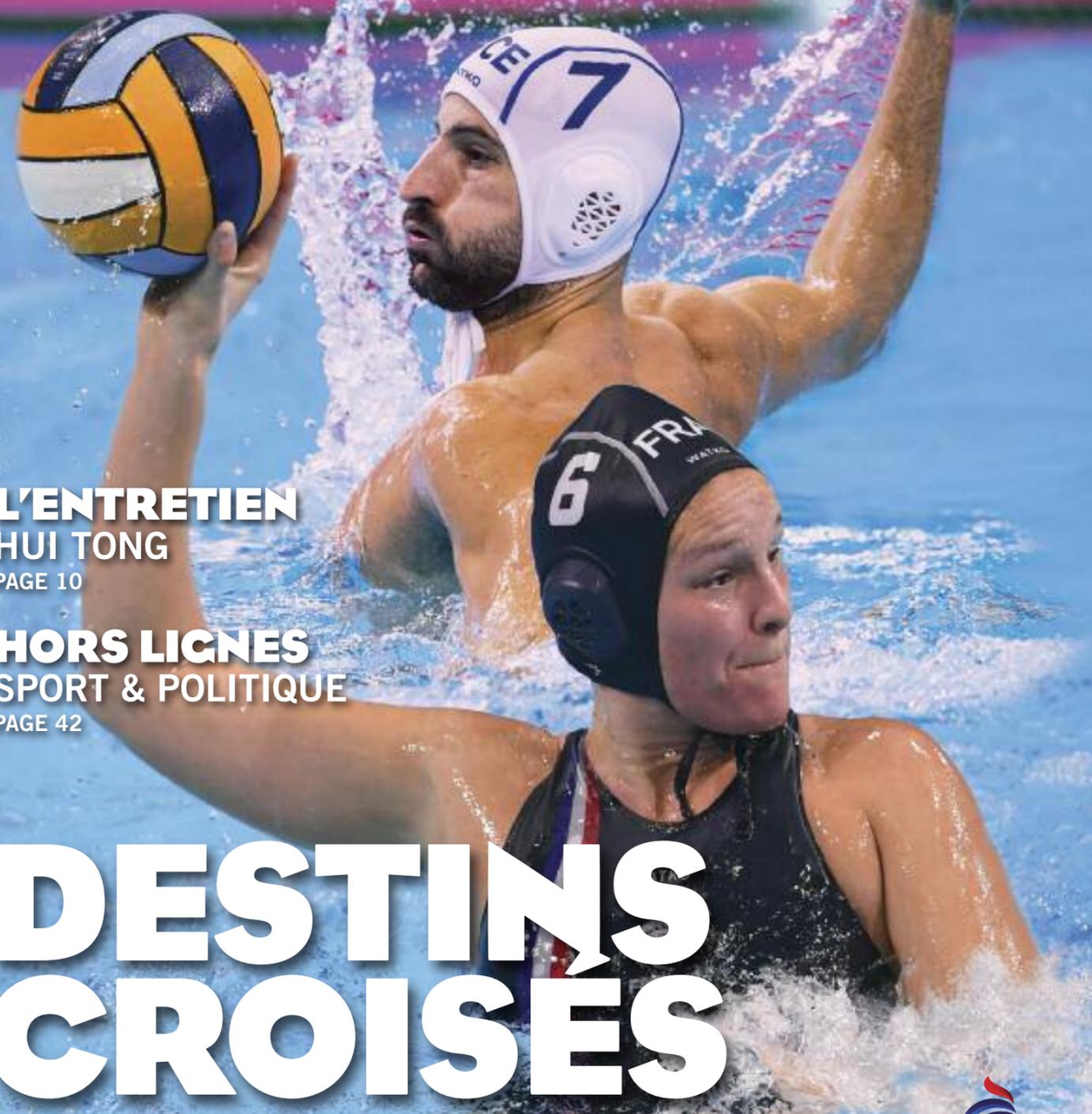
BATTLE BORN

DISPONIBLE SUR LE SITE WWW.TYR.EU

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | EU@TYR.COM

NATATION

MAGAZINE



L'ENTRETIEN
HUI TONG
PAGE 10

HORS LIGNES
SPORT & POLITIQUE
PAGE 42

DESTINS CROISÉES

www.ffnatation.fr



Numéro 195 | Février - Mars 2020 | 5 Euros

L'EAU, SOURCE D'ÉNERGIE DEPUIS TOUJOURS.

1^{er} producteur d'énergie hydraulique*, EDF est fier d'être partenaire de l'Équipe de France de natation.

Devenons l'énergie qui change tout.



L'énergie est notre avenir, économisons-la!

*Au sein de l'Union Européenne. Source : document de référence 2018 d'EDF, page 37, paragraphe 1.4.1.5.

NATATION MAGAZINE

N°195 - Février - Mars 2020

Edité par la Fédération Française de Natation.
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire :
0924 G 78176 – Dépôt légal à parution

Directeur de la publication
Gilles Sézionale

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journaliste
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Christiane Guérin,
Stéphane Kempinaire,
David Lortholary,
Solène Lusseau,
Laurent Thuillier

Abonnement
+33 (0)1 70 48 45 70
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Stéphane Kempinaire

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird,
156 chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : +33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire
Antonin Sanchez
(antonin.sanchez@ffnatation.fr)
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 81
Horizons Natation, 104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros.



TOKYO ET APRÈS

À l'heure de boucler cet édit, nos équipes de France de water-polo rentrent des championnats d'Europe de Budapest. Si les féminines ont rempli leur contrat en se classant septièmes, décrochant ainsi leur ticket pour le tournoi de qualification olympique, l'aventure a été moins heureuse pour notre équipe masculine qui, en se classant treizième, ne pourra pas poursuivre l'aventure qui devait la conduire à Tokyo. Ces résultats doivent nous interroger pour mieux construire l'avenir de la discipline en vue de Paris 2024. J'ai toute confiance dans les structures que nous avons mises en place ainsi que dans leurs encadrements pour atteindre cet objectif. Les autres disciplines, à l'exception de l'eau libre qui connaît déjà ses qualifiés, vont chercher leur billet pour Tokyo en ce début d'année. Laissons-les travailler sereinement !

J'ai toujours affirmé que la réforme de la licence, si elle connaissait le succès escompté, permettrait à notre institution de retrouver son leadership au sein des fédérations olympiques. Deux ans après son lancement, la barre des 300 000 licences a été dépassée. Nous pouvons donc envisager sereinement l'avenir. Pour autant, pas question de se relâcher. Il faut continuer de travailler pour le futur. Déjà trois années de mon mandat sont passées et, après les

nombreuses réformes effectuées, notre fédération est sur les bons rails, avec des finances saines et un état d'esprit conquérant. Nous allons donc pouvoir continuer d'accompagner sereinement nos sportifs et accroître encore nos efforts pour le développement de toutes nos pratiques.

Notre engagement auprès de notre ministre dans le « plan aisance aquatique » mobilise nos ressources humaines. Ce projet ambitieux doit permettre à tous d'accéder au « Savoir Nager » et notre test de l'École de Natation Française est en bonne place dans les discussions entre toutes les instances concernées. Nous devons être « La » référence dans ce domaine et je remercie tous ceux qui travaillent sur ce projet. Cette année sera importante à tous les niveaux. Nous répondrons à toutes les sollicitations. La formation opère aussi un grand bouleversement, le chantier est ouvert et il faut gagner notre place au sein du panorama qui se dessine. Notre institut de formation et nos écoles régionales seront confrontés au secteur concurrentiel et nous devons leur fournir les moyens d'être des acteurs incontournables. Enfin, au cœur de l'hiver, je ne résiste pas au plaisir de vous convier au championnat de France en eau glacée qui se tiendra au Lac du Bois des Dames à Samoëns. N'hésitez pas à tenter l'expérience !

Gilles Sézionale



En terminant septièmes de l'Euro hongrois de water-polo, les joueuses tricolores ont décroché leur ticket pour le TQO qui se disputera à Trieste du 8 au 15 mars.



SOMMAIRE

- 6. ARRÊT SUR IMAGE**
Jérémy Stravius tire sa révérence
- 8. ARRÊT SUR IMAGE**
Lara Grangeon et Marc-Antoine Olivier déjà en forme
- 10. L'ENTRETIEN**
Hui Tong :
« Je veux voir les athlètes agir »
- 18. EN BREF**
- 19. RADIO RÉDAC**
- 20. LE CHIFFRE DU MOIS**
- 21. BILLET**
Un sport de fille
- 22. PARTENAIRE**
Nuit de l'Eau 2020 :
« Un véritable élan de solidarité »
- 24. EN COUVERTURE**
Euro de water-polo : destins croisés
- 32. NAGE HIVERNALE**
Catherine Plewinski :
« Une discipline en plein essor »
- 34. EAU LIBRE**
EDF Aqua Challenge,
« Relever un challenge à sa portée »
- 36. INNOVATION**
Swimming Heroes souffle sa première bougie
- 40. ILS FERONT LES JEUX**
Titmus, l'héritière du trône
- 42. HORS LIGNES**
Le sport et la politique : deux écoles de l'ambition
- 48. RENCONTRE**
Stéphan Miermont :
« L'équipe progresse énormément »

CE QU'IL FAUT RETENIR ★ La retraite inattendue de Jérémy Stravius. A six mois des Jeux olympiques de Tokyo, le capitaine de l'équipe de France de natation a décidé de raccrocher le maillot. Le Picard de 31 ans restera comme l'un des nageurs les plus polyvalents de la natation française ★ Le parcours contrasté des poloïstes tricolores au championnat d'Europe de Budapest (12-26 janvier). Si les joueuses de l'équipe de France ont atteint leur objectif en décrochant leur ticket pour le tournoi de qualification olympique de Trieste (8-15 mars), les garçons, eux, doivent se contenter d'une treizième place qui les prive de la course olympique ★ La forme resplendissante des deux qualifiés olympiques Lara Grangeon et Marc-Antoine Olivier lors du championnat de France du 5 km Indoor organisé à Sarcelles le 25 janvier ★ Le forfait de Mehdy Metella pour les Jeux de Tokyo. Le Guyanais de 27 ans a été opéré de l'épaule début janvier avant d'entamer une convalescence de quatre à six mois ★ Le nombre de licences enregistrées à la FFN le 2 janvier dernier. En franchissant la barre symbolique des 300 000 licenciés, l'institution compte d'ores et déjà deux mois d'avance sur la saison dernière ★ Le lancement de la troisième édition de l'EDF Aqua Challenge. L'été prochain, le circuit s'articulera autour de vingt-deux étapes (treize plots EDF Aqua Challenge, neuf étapes labellisées) avec l'objectif de franchir le cap des 20 000 participants.



JE SUIS PLUS PERFORMANT,

GRÂCE AU MEILLEUR ENTRAÎNEMENT ET À LA MEILLEUR TECHNOLOGIE

La Fédération de Natation s'associe à Tanita, leader mondial de l'analyseur de composition corporelle.

Identifiez rapidement les besoins spécifiques de vos athlètes pour un entraînement personnalisé et suivez leurs progrès **au quotidien.**



50 % des blessures dans les sports de haut niveau peuvent être évitées.

Améliorez les performances de vos athlètes grâce à une analyse de la répartition de la masse musculaire, du taux d'hydratation, de la masse grasseuse et bien plus encore.



Tanita crée un environnement d'excellence en vous offrant:

- Un suivi personnalisé pour chacun de vos athlètes
- Une plus grande cohésion d'équipe
- Une meilleure relation entraîneur-athlète
- De meilleures performances plus constantes



MC780 MAS :

Assure en quelques secondes une analyse complète de la condition physique d'un athlète et permet un suivi de performance optimal. Cet appareil est transportable, idéal pour les déplacements en championnat.

Bénéficiez dès maintenant de **15 % de réduction** sur notre produit phare la MC780 MAS ainsi que sur l'ensemble du site **Tanita.fr** avec le code **TANITAXFFN**

« JE VEUX VOIR LES ATHLÈTES AGIR »

Depuis le titre mondial de Laura Marino et Matthieu Rosset dans l'épreuve du Team Event des championnats du monde de Budapest en 2017, l'équipe de France de plongeon est en quête de voltigeurs pour accompagner Benjamin Auffret, quatrième du tremplin à 10 m aux Jeux de Rio et champion d'Europe 2017 de la spécialité, dans les épreuves internationales. C'est dans cette perspective que la Fédération Française de Natation s'est rapprochée de Hui Tong. Après de longues étapes comme entraîneur de haut niveau au Canada et en Australie, le technicien chinois a rejoint la France en 2018 pour prendre en main le collectif national des plongeurs à l'INSEP. Il expose dans cet entretien exclusif les raisons de ce choix, ses méthodes et l'expérience acquise tout au long de sa carrière d'entraîneur-voyageur et de plongeur.

HUI, QU'EST-CE QUI VOUS A DÉCIDÉ À VENIR ENTRAÎNER EN FRANCE ?

C'est une série de choses, très fortes, qui m'ont poussé à sauter le pas et à partir d'Australie pour rejoindre la France. Avant tout, et ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre, la France, c'est une histoire riche, longue et intéressante. Dans le passé, c'était probablement le centre du monde. La France, c'est énormément de choses. On pourrait parler de culture, de la Révolution, de beaucoup de choses. La France, dans cette perspective, est différente des autres nations. C'était une priorité, pour moi. Le second critère, c'était les athlètes. Je n'ignorais pas le talent de certains plongeurs français. Matthieu (Rosset), Laura (Marino) et Benjamin (Auffret), le plus jeune. Ce sont ces raisons qui m'ont fait venir. Et puis, il y a autre chose. Comme entraîneur, j'ai toujours envie de poursuivre ma carrière, mon parcours, auprès d'athlètes compétitifs. La France, dans cette optique, m'offrait une belle opportunité. C'était intéressant, même excitant. En outre, je savais ce qu'était l'INSEP parce que les Australiens avaient copié le système français pour leur Australian Institut of Sports (AIS), installé à Canberra. C'est sensiblement la même structure qu'ici : ils ont adapté beaucoup de choses, depuis les années 1980, en s'inspirant de la France, notamment le programme global. Moi, j'ai travaillé pour cet institut pendant seize ans, c'est-à-dire quatre cycles olympiques. Du coup, je savais à quoi m'attendre, notamment pour la formation des jeunes athlètes, ce qu'il faut leur apporter à l'entraînement, la science du sport, tous ces processus. En Australie, je faisais partie du groupe de développement des entraîneurs australiens (ACDG). J'ai visité l'INSEP, en novembre 2001, dans ce cadre-là. C'est pourquoi l'endroit m'est assez familier. Voilà, en somme, les raisons principales de ma venue en France.

N'EST-CE PAS, CEPENDANT, UNE FORME DE SACRIFICE ?

L'immense sacrifice, c'est la famille. C'est le revers de la médaille. Je communique avec elle par Internet tous les jours (*il rit*)... Mais comme je l'ai dit, je poursuis ma carrière. Actuellement, ma famille vit à Brisbane, en Australie. Elle y est installée depuis 2001. Avant cette date, toute ma famille était à Calgary, au Canada, où j'avais déménagé en 1990. J'ai travaillé comme entraîneur là-bas pendant dix ans avant de partir en Australie où l'AIS m'offrait un poste. Seize

ans plus tard, après une année de break, je suis venu en France.

APRÈS SEIZE ANS EN AUSTRALIE, VOUS ASPIRIEZ SANS DOUTE À QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU...

Exactement ! Quand vous venez en France, vous vous apercevez qu'en matière d'art de vivre, beaucoup de choses sont différentes du système anglo-saxon que j'ai pratiqué pendant près de vingt-huit ans. Il me semble que je suis capable de m'adapter rapidement, parce que je suis porté sur l'apprentissage, bien que je conserve mon caractère propre

au sein des différents environnements, au travail, dans la vie... Ce sont à chaque fois de vrais défis, mais je pense que je m'en sors vraiment bien.

LA COMPRÉHENSION D'UN PAYS EST-ELLE PRIMORDIALE POUR VOTRE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE ?

Oui, absolument ! Cet apprentissage est un besoin, à mon sens. Ce qui est vrai pour tous les sports, je dirais. Comprendre le rythme quotidien. À quel moment de la journée on se met en route, à quel moment on s'arrête de travailler. Ici, c'est différent

« LA FRANCE, C'EST UNE HISTOIRE RICHE, LONGUE, INTÉRESSANTE. »

de l'Australie ou du Canada. On commence plus tard, on termine plus tard. La manière de penser est également différente. Mais au bout du compte, il y a une chose en commun : tous les athlètes veulent gagner ! Peu importe où vous allez : c'est leur objectif principal à tous. Et pour moi, pour poursuivre ce but, il faut comprendre leur façon de penser : ça me permet de

m'adapter, ça m'aide à travailler en étant plus proche d'eux.

N'EST-CE PAS AUSSI À EUX DE S'ADAPTER À VOS MÉTHODES ?

C'est aussi mon rôle de leur apporter des façons de travailler différentes de celles qu'ils ont connues par le passé. Tous les étrangers qui viennent ici arrivent avec leur propre philosophie d'entraînement et dirigent les athlètes à leur façon. Je me dois de venir comme je suis, avec les croyances qui sont les miennes en ce qui fonctionne, en ce qui est bien pour eux, en ce qui peut

aider le programme global. Même si ce dernier ne l'exige pas de moi, je dois me respecter moi-même, je dois apporter quelque chose de différent, quelque chose qui puisse enrichir l'ensemble.

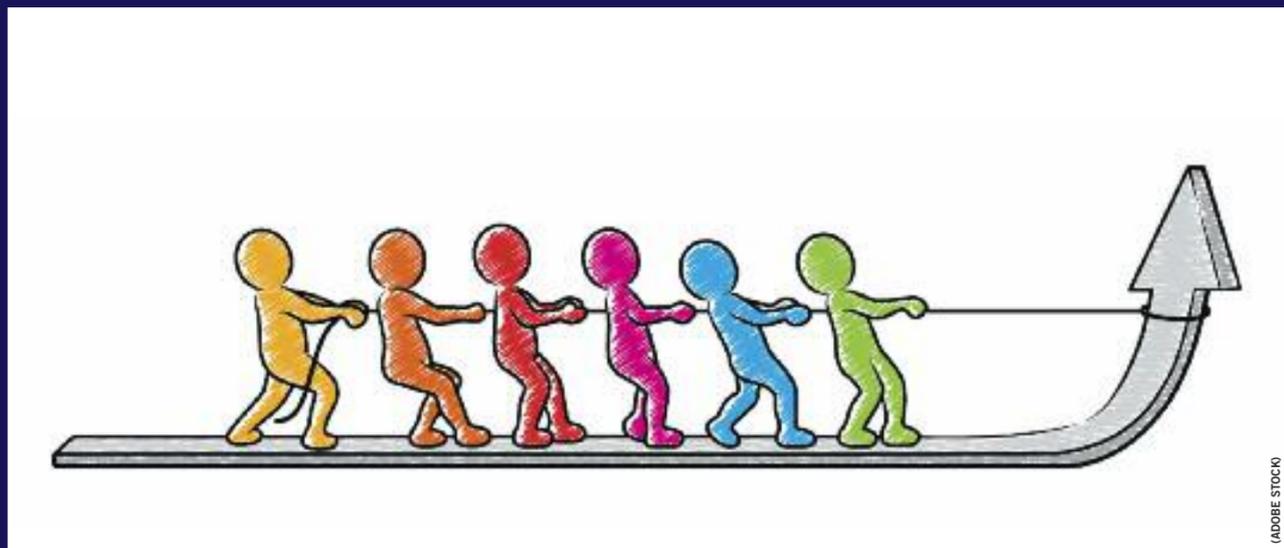
QUEL EST LE STYLE HUI TONG ?

J'ai besoin d'une bonne communication avec les athlètes. Dans cette discipline, la peur fait partie du décor, donc je veux qu'ils me comprennent. Mais parler ne suffit pas, il y a aussi besoin de fermeté. Le changement principal, c'est d'ajouter des heures d'entraînement, tout en demandant aux ►



(AIMSPS - ERIANE KEMPNARE)

LE CHIFFRE DU MOIS



300 000

Comme le nombre de licenciés à la Fédération Française de natation le 2 janvier 2020. « C'est la première fois que nous franchissons ce cap avec autant d'avance », souligne le président Gilles Sezionale. « Nous avons près de deux mois et demi d'avance sur l'an dernier, qui était déjà une année exceptionnelle. » Sur le plan purement arithmétique, cela représente une progression nette de 48 026 licences par rapport à janvier 2019. Si l'objectif de la réforme de la licence amorcée en 2018 reste fixé sur 420 000 licenciés, on peut d'ores et déjà dire que 74,2% a été atteint. « C'est une excellente nouvelle pour la

natation française », se félicite le président de l'institution. « J'en remercie tous les clubs auxquels je souhaite, bien évidemment, une excellente année 2020. Qu'elle apporte à chacun le meilleur sur le plan personnel ainsi qu'en termes de développement. » Dans le détail, il convient de noter que la région Ile-de-France et la Réunion ont déjà dépassé leur nombre de licences atteintes en fin d'année et que de nombreuses régions sont en passe de les imiter. Pour être tout à fait complet, ajoutons qu'au niveau des clubs, le podium est, pour l'instant, constitué par le Lyon Natation (2 469 licenciés, un chiffre déjà supérieur au nombre de licenciés comptabilisé l'an dernier), le SN Versailles (1 881 licenciés) et le Nautic Club Alp'38 (1 832 licenciés). Le président de conclure sur une touche d'optimisme : « Il ne me reste plus qu'à nous souhaiter de franchir pour la première fois le cap des 400 000 licenciés. Je suis convaincu qu'on le fera avant la fin de l'été ».

INSOLITES

NAGER DANS « L'AMERICAN DREAM »

On le sait, aux États-Unis, la démesure est à chaque coin de rue. Les immeubles, les magasins, tout paraît plus grand qu'ailleurs. Et c'est dans cette lignée qu'a été récemment inauguré en périphérie de New-York un centre commercial baptisé « American Dream ». Une construction qui a coûté 5 milliards de dollars. Un coût démentiel pour un simple centre avec des magasins me direz-vous... Sauf que « l'American Dream » propose bien d'autres activités : une piste de ski, des manèges dignes des parcs d'attractions, une patinoire ainsi

qu'une piscine inspirée des plus grandes enceintes aquatiques.

DU YOGA SUR PADDLE

On connaît tous le yoga, son ambiance zen, ses exercices de relâchement et de décontraction sur un tapis. À Bressuire, dans les Deux-Sèvres, Soline Collon, stagiaire en BPJeps AAN, a imaginé une activité insolite qui pourrait avoir de beaux jours devant elle. Là-bas, le yoga est pratiqué sur des paddles au milieu du bassin. « Je pratique beaucoup le yoga et au départ je voulais en faire directement dans l'eau », a-t-elle expliqué, « mais cela ressemblait trop à de l'aquagym douce. J'ai vu qu'il y avait des paddles et je me suis dit qu'il fallait essayer de faire du yoga dessus. Ce sont tous les

deux des vecteurs de bien-être. Je savais que cette activité pouvait se faire sur un lac, mais pas en piscine. »

AU CINEMA LES PIEDS DANS L'EAU

Oubliez les popcorns et la bouteille de soda et prenez un maillot de bain et un bonnet. Pour la troisième année consécutive, la ville de Rouen et le festival de court-métrage Courtivore ont proposé, fin janvier, un ciné-piscine dans le bassin Guy-Boissière de Rouen. « Une piscine de Clermont-Ferrand avait exploité ce concept et on a trouvé ça génial », raconte Elian Pirio président du Courtivore. « La piscine municipale voulait qu'on programme une soirée de ce type. Il fallait le faire en hiver pour que la piscine soit plongée dans le noir. »

UN SPORT DE FILLE

ON ENTEND SOUVENT DIRE QUE LA NATATION ARTISTIQUE EST UN SPORT DE « FILLE ». D'UN CÔTÉ, C'EST LE CAS PUISQUE LA DISCIPLINE EST NÉE AVEC LES BALLETS AQUATIQUES ET UNE SÉRIE DE FILMS HOLLYWOODIENS METTANT NOTAMMENT EN SCÈNE LA CÉLÈBRE ESTHER WILLIAMS. MAIS DEPUIS L'INTRODUCTION DES DUOS MIXTES EN 2015 LA « SYNCHRO » S'EST OUVERTE AUX HOMMES. POUR AUTANT, LES IDÉES REÇUES PERDURENT.

J'ai le sentiment que l'aspect esthétique empiète encore trop souvent sur la dimension physique de notre sport. Pourtant, nous sommes bien loin de l'époque où la natation artistique « spectacle » n'était qu'élégance. Les nageuses de 2020 sont de vraies athlètes. L'exécution d'un ballet nécessite de grandes capacités cardio-respiratoires et une énergie musculaire optimale. Les chorégraphies sont de plus en plus rapides et techniques et le jugement oblige à les réaliser avec grâce. Nous travaillons tous les jours pour mêler beauté et prouesse physique dans un parfait équilibre afin que les juges et les spectateurs puissent apprécier le « spectacle ». C'est un sport de fille avec des paillettes, du maquillage et de grands sourires, mais ce n'est le cas qu'en compétition ! Lors de nos entraînements, nous nageons avec des bonnets en silicone et des lunettes. Comme les comédiens au théâtre les soirs de représentation, nous enfignons nos costumes lorsque nous nous présentons en compétition. Mais si les spectateurs peuvent apprécier ce « spectacle », c'est effectivement parce que nos chorégraphies peuvent paraître faciles à exécuter tant elles ont été répétées des centaines de fois à l'entraînement. « S'il n'y a que des filles qui pratiquent ce sport, c'est que ça ne doit pas être si dur que ça ». Voilà un cliché qui a la vie dure. Demandez à Gilles Lellouche, Guillaume Canet ou Benoît Poelvoorde ce qu'ils en pensent. Lors du tournage du *Grand Bain*, en 2018, le travail des acteurs s'est avéré bien plus ardu que prévu. Bien sûr, une petite fille qui débute la natation artistique est souvent attirée par les paillettes et le maquillage, mais la discipline ne peut se résumer à ces accessoires. A l'INSEP, nous sommes un groupe de jeunes filles coquettes. Lors de nos échanges, les sujets évoqués sont souvent révélateurs d'une exclusivité féminine (manucure, épilation, potins en tout genre) ce qui ne manque jamais d'interpeller Cyril Vieu, notre préparateur physique, qui sait, au demeurant, que nous n'avons rien de princesses. Les paillettes ne sont que des « cerises sur le gâteau ». Sueur, douleur et dépassement de soi sont notre lot quotidien.

SOLÈNE LUSSEAU



« S'IL N'Y A QUE DES FILLES QUI PRATIQUENT CE SPORT, C'EST QUE ÇA NE DOIT PAS ÊTRE SI DUR QUE ÇA ».





« UN VÉRITABLE ÉLAN DE SOLIDARITÉ »

Le samedi 28 mars, plus de 220 piscines seront ouvertes pour accueillir le public et récolter des fonds au profit de la Nuit de l'Eau. Une treizième édition axée sur le changement climatique et dont les bénéfices serviront à aider les enfants de Madagascar. Arame Ndiaye, chargée de développement partenariats à UNICEF France, nous en dit un peu plus sur l'opération caritative 2020.

changement climatique. Le programme mené par UNICEF Madagascar a tout de même pour objectif principal d'améliorer les conditions d'hygiène des élèves, d'augmenter le taux de scolarisation des enfants et de réduire la mortalité infantile. Ces messages sont véhiculés autour de la Nuit de l'Eau depuis des années. Nous n'avons pas complètement modifié les messages même si on angle un peu plus sur le changement climatique puisque cela a un impact direct sur la vie des enfants.

« UN ENFANT SUR DEUX N'A PAS ACCÈS À L'EAU POTABLE. »

APRÈS DIX ANS POUR LE TOGO ET DEUX POUR HAÏTI, POURQUOI AVOIR CHOISI MADAGASCAR ?

Il y a des besoins immenses à Madagascar et le pays éprouve de grandes difficultés. Un enfant sur deux n'a pas accès à l'eau potable. Seulement 10% de la population utilise des installations sanitaires de base. C'est pour ça que nous souhaitons les aider à l'occasion de la Nuit de l'Eau 2020.

créant des points d'eau au sein des écoles, transmettre les bons messages concernant le lavage des mains, par exemple, installer des latrines, des puits. Tout cela dans le but de diminuer la transmission des maladies.

LES PARRAINS ONT-ILS PRÉVU DE SE RENDRE SUR PLACE ?

Nous travaillons encore sur le sujet. La Nuit de l'Eau, ce n'est pas juste un événement festif dans une piscine un samedi soir, c'est un véritable élan de solidarité dont on a besoin et qui a un impact sur le terrain. C'est important que les parrains puissent transmettre cette réalité-là au grand public et c'est dans cette démarche que Camille Lacourt s'était rendu en Haïti en 2018. Laury Thilleman a également déjà été à Madagascar. Leurs regards sur les choses ont vraiment changé après s'être rendu sur place. C'est important qu'ils puissent l'expliquer au plus grand nombre.

DES NOUVEAUTÉS SONT-ELLES PRÉVUES POUR CETTE TREIZIÈME ÉDITION ?

Il y aura toujours les différentes soirées et animations organisées dans de nombreuses piscines sur le territoire. Par ailleurs, nous essayons de travailler sur des nouveautés pour qu'il y ait toujours plus d'attraits et pour mobiliser le plus de monde possible autour de cette opération.

RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN

C'EST UNE PROBLÉMATIQUE INCONTOURNABLE EN FRANCE ET PARTOUT DANS LE MONDE.

Toutes les actions que mènent UNICEF participent à agir sur les conséquences du

FFN
GOLDEN
TOUR
Camille Muffat

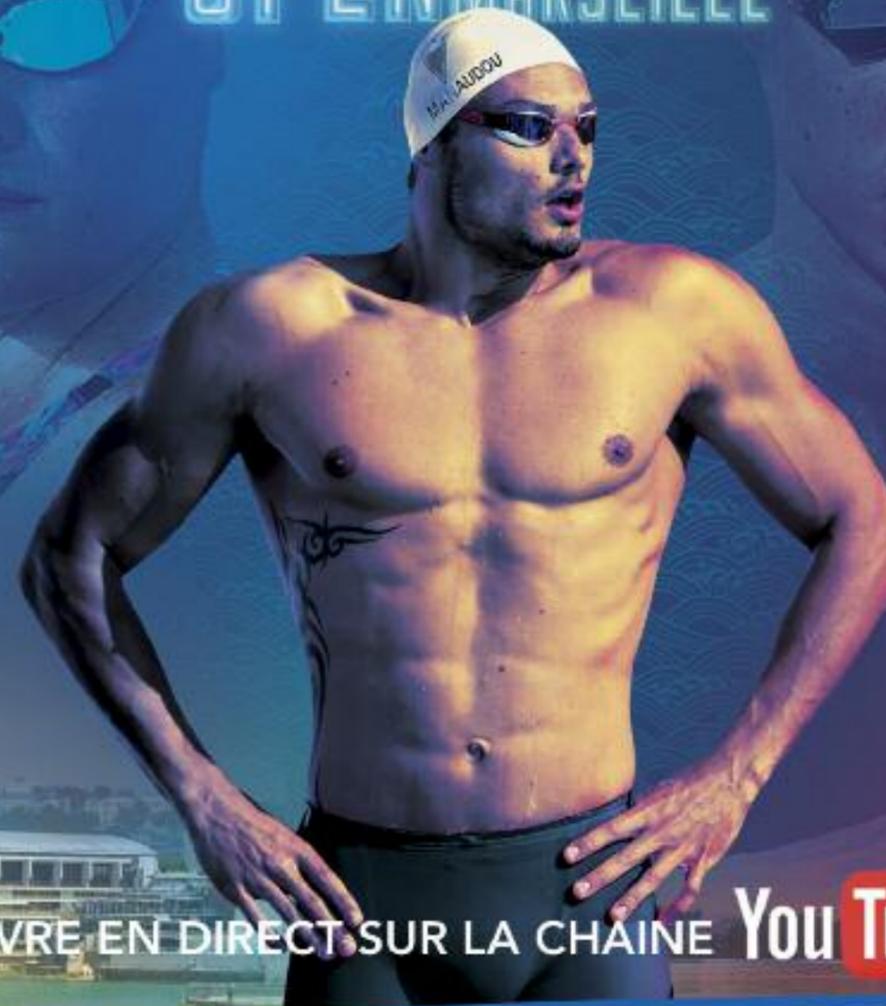


GOLDEN TOUR

9^È
MEETING
OPEN MEDITERRANÉE
MARSEILLE

INTERNATIONAL

Cherchez l'athlète à l'adresse : @muffatcamille



20
22
MARS
2020

A SUIVRE EN DIRECT SUR LA CHAÎNE YouTube ffn

EN PARTENARIAT AVEC SPORTALL



PARTENAIRE PRINCIPAL



PARTENAIRE OFFICIEL



PARTENAIRES MÉDIAS



DESTINS CROISÉES

À l'issue du championnat d'Europe de water-polo organisé à Budapest du 12 au 26 janvier, les équipes de France féminine et masculine auront donc suivi deux trajectoires opposées. Si les Bleues de Florian Bruzzo (septièmes) ont décroché leur ticket pour le tournoi de qualification olympique qui se disputera à Trieste du 5 au 15 mars, les joueurs de Nenad Vukanic, surpris d'entrée par la Géorgie (7-9 le 14 janvier), ne participeront ni aux Jeux de Tokyo ni au championnat du monde 2021. Quatre ans après la qualification historique qui avait permis aux Bleus de retrouver les JO après vingt-quatre ans d'absence, la déception est immense. Oui mais voilà, le sport de haut niveau n'obéit à aucune logique si ce n'est celle de la performance. Or les Français n'ont pas été à la hauteur de leurs ambitions. Il leur reste maintenant quatre ans pour se projeter avec détermination sur le rendez-vous olympique de Paris 2024.

Il a fallu que nous passions une semaine sur les berges du Danube, dans l'hôtel des Bleus faisant quasiment face à la Duna Arena de Budapest, où se disputaient les rencontres du championnat d'Europe 2020 de water-polo, pour mesurer l'étendue du traumatisme. En Hongrie, les poloïstes de l'équipe de France ont souffert. Rien de ce qu'ils avaient espéré ne s'est déroulé comme prévu. « J'étais persuadé que nous allions disputer un quart de finale contre la Hongrie ou l'Espagne », abonde Alexandre Camarasa, guerrier devant l'éternel et figure emblématique du groupe tricolore. « Le coach (Nenad Vukanic) et son staff ont réalisé un remarquable travail de préparation. Nous étions prêts en arrivant à Budapest, mais nous avons fait un faux pas dès le premier match (7-9 face à la Géorgie le mardi 14 janvier). Malheureusement, c'est aussi ça le sport de haut niveau. Ce n'est pas une science exacte. Ça le rend beau et excitant, mais là, c'est vraiment cruel. » Rémi Saudadier, 34 ans et pléthore de campagnes avec les Bleus, ne dit pas autre chose : « Nous n'étions pas venus pour perdre face à la Géorgie. On espérait confirmer nos précédents résultats et relancer une dynamique dans la perspective des Jeux de Tokyo ». Pour autant, les Bleus ne remettent pas en cause le succès des Géorgiens. « Comme je l'ai déjà dit sur les réseaux sociaux, ce qui n'est pas dans mes habitudes, j'ai trouvé l'arbitrage un peu limite », commence le capitaine Ugo Crousillat, « mais les Géorgiens ont mérité leur victoire. Ils n'ont perdu que d'un but face aux Russes. C'est donc bien la preuve qu'il s'agit d'un adversaire à prendre au sérieux. De notre côté, nous n'avons pas fait le match qu'il fallait. C'était notre première rencontre du tournoi et on a eu du mal à rentrer dedans. Il y a beaucoup d'éléments à prendre en compte. Ce n'est pas le sélectionneur tricolore, Nenad Vukanic, en poste depuis 2018, qui contredira son capitaine : « Je cherche une réponse, mais c'est compliqué. La pression était énorme parce que l'enjeu était important pour les deux équipes. Les garçons étaient un peu stressés, mais je me suis dit qu'ils sauraient gérer la situation. Au final, ça n'a pas été le cas. L'équipe n'a pas évolué à son meilleur niveau. Dans ce genre de compétition, ça ne pardonne pas. » On pensait pourtant les joueurs de l'équipe de France suffisamment armés pour négocier pareil



(KIM/STÉPHANE NEUMANN/RE)

Nenad Vukanic délivre ses consignes aux Tricolores.

L'ÉQUIPE N'A PAS ÉVOLUÉ À SON MEILLEUR NIVEAU. DANS CE GENRE DE COMPÉTITION, ÇA NE PARDONNE PAS. »

rendez-vous. Il y a quatre ans, les Bleus avaient fait montre d'une force de caractère à toute épreuve pour décrocher un ticket pour le tournoi de qualification olympique, puis signer un exploit XXL en écartant les Néerlandais à l'issue d'une séance de tirs au but entrée dans les annales de la discipline. « Une partie de l'effectif a vécu cette campagne, mais les jeunes n'ont pas la même expérience », approfondit Rémi Saudadier. « Nous, les anciens, avons dû écrire notre histoire. Avant 2016, cela faisait plus de vingt ans qu'une équipe de France n'avait plus participé aux Jeux olympiques. Nous

n'avions aucun point de comparaison. Il a fallu qu'on se forge un caractère, qu'on crée un truc qui n'existait pas. Les jeunes n'ont pas connu toutes nos galères. Pour eux, le match de la Géorgie, c'est la première. » Un constat que corrobore l'expérimenté Nenad Vukanic : « Le groupe qui a qualifié l'équipe de France aux Jeux de Rio se connaissait sur le bout des doigts. Les joueurs évoluaient ensemble depuis des années. Après les Jeux brésiliens, le collectif a évolué. A Budapest, cette année, il n'y avait plus que quelques anciens de 2016. C'est l'évolution naturelle des choses. Il faut

reconstruire, intégrer les jeunes car ce sont eux qui seront en première ligne en 2024. » D'ici-là, il faudrait jouer, défier les grandes nations du water-polo et emmagasiner de l'expérience. Car en terminant treizièmes du championnat d'Europe, les Bleus sont non seulement privés des Jeux de Tokyo, mais aussi du championnat du monde de 2021. « On

perd deux années entières », regrette Alexandre Camarasa. « Et tout ça sur un match... C'est très dur à encaisser ! D'autant que je nous voyais enchaîner le tournoi de qualification olympique, les Jeux de Tokyo et les Mondiaux, l'année prochaine. Mais là, ce n'est pas road pour Tokyo, mais road pour la maison. Maintenant, il faut assumer. Ce match face à la Géorgie, il fallait le gagner. Nous n'avons aucune excuse. » Les Français ont le mérite d'assumer. « Je ne fuis pas mes responsabilités », enchaîne Ugo Crousillat. « Je suis très déçu par mon tournoi. Je sais que nous pouvons faire »

JULIEN ISSOULIÉ : « DISPUTER UNE DEMI-FINALE »

L'ÉQUIPE DE FRANCE MASCULINE A ACHÉVÉ L'EURO HONGROIS SUR UNE TREIZIÈME PLACE QUI NE REFLÈTE AUCUNEMENT L'AMBICTION INITIALE ET ENCORE MOINS SON NIVEAU DE PERFORMANCE. QUEL BILAN DRESSEZ-VOUS ?
C'est un échec ! Même si dans le jeu nous avons montré que la défaite inaugurale face à la Géorgie était un accident, nous sommes loin de l'objectif initial, à savoir participer au TQO.

LES FRANÇAIS NE PARTICIPERONT NI AUX JO DE TOKYO NI AU CHAMPIONNAT DU MONDE 2021. COMMENT COMBLER CE DÉFICIT DE COMPÉTITION DANS L'OPTIQUE DES JEUX DE PARIS ?

Il faut pousser les curseurs de l'équipe, tant sur le plan physique, mental que tactique. Il y a quelques années, l'Espagne a manqué deux championnats du monde. Pour revenir sur le devant de la scène, ils ont réalisé un énorme travail physique. Aujourd'hui, les Espagnols sont extrêmement solides. En parallèle, l'équipe de France doit se confronter aux meilleures nations mondiales pour garder le contact avec le très haut niveau et, enfin, faire en sorte de rester dans le paysage international en gardant un contact privilégié avec l'arbitrage, par exemple.

TOUT AU LONG DE L'EURO HONGROIS, DES JOUEURS TRICOLORES ONT RÉCLAMÉ UNE REMISE EN QUESTION DES INSTANCES DIRIGEANTES. QUE LEUR RÉPONDEZ-VOUS ?

Je dirais qu'ils manquent de lucidité. La FFN s'est déjà largement remise en question. Deux entraîneurs nationaux ont été nommés à la tête des sélections masculine et féminine. Il y a désormais une chargée de communication et un site internet dédié à la discipline, un DTN issu du water-polo, des animations comme le Water-Polo Summer Tour ou le Hopla Cup pour les plus jeunes, des tablettes numériques pour soutenir le développement des championnats élites (cf. encadré pages 28-29). La fédération essaie d'améliorer les choses, mais l'économie du water-polo reste limitée.

RESTEZ-VOUS MALGRÉ TOUT OPTIMISTE POUR LES JEUX DE 2024 ?

J'ai totalement confiance dans nos joueurs, mais je refuse que nous allions aux Jeux pour participer. Ce qui m'importe, c'est de gagner un quart de finale. Voilà mon objectif pour 2024 : disputer une demi-finale !

QUE RETENEZ-VOUS DE LA COMPÉTITION DE L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE ?

Les Françaises ont atteint leur objectif : décrocher un ticket pour le TQO qui se jouera à Trieste, début mars. Je trouve qu'elles progressent, mais les défaites sont encore trop lourdes. Les filles peuvent être déçues, mais elles sont dans une dynamique de progrès, l'ambiance dans le groupe est saine et stimulante et je trouve que l'intégration de jeunes joueuses issues du Centre national d'entraînement de l'INSEP est positive. Il faut maintenant aborder les matchs avec la volonté de battre les adversaires plus forts et pas de se contenter de mieux jouer contre ces équipes.

N'Y A-T-IL MALGRÉ TOUT PAS ENCORE UN PETIT COMPLEXE TRICOLEUR À L'ÉGARD DES ÉQUIPES DU TOP MONDIAL ?

Dans le jeu, c'est encore le cas, mais c'est en train de changer car Florian (Bruzzo) aime que ses équipes tentent des choses. Parfois, les filles hésitent à prendre des tirs ou manquent simplement d'agressivité face aux défenses adverses. Le water-polo est un jeu simple. Il ne faut pas trop se poser de questions.

RECUEILLI À BUDAPEST PAR A. C.



« RELEVER UN CHALLENGE À SA PORTÉE »

Si la seconde édition de l'EDF Aqua Challenge a remporté un franc succès, la Fédération Française de Natation et son partenaire historique EDF n'ont pas l'intention d'en rester là. À l'initiative de Loïc Branda, coordonnateur général de l'événement, le circuit de natation en milieu naturel a revu ses ambitions à la hausse. L'été prochain, il s'articulera autour de vingt-deux étapes (treize plots EDF Aqua Challenge, neuf étapes labellisées) avec l'objectif de franchir le cap symbolique des 20 000 participants.



Étape parisienne de l'EDF Aqua Challenge 2019.

QUE RETENEZ-VOUS DE LA SECONDE ÉDITION DE L'EDF AQUA CHALLENGE ORGANISÉE DE JUIN À SEPTEMBRE 2019 ?

En termes de participation, nous sommes légèrement en-dessous de l'objectif annoncé. Nous espérions attirer 14 000 nageurs et nous en recensons finalement 12 900. La dynamique est malgré tout enthousiasmante. D'autant que nous avons quasiment triplé ce chiffre depuis la première édition (4 500 participants en 2018). Il reste néanmoins du travail pour améliorer le circuit.

LES CHIFFRES DÉMONTRENT QUE L'EDF AQUA CHALLENGE EST EN PASSE DE S'IMPOSER DANS LE PAYSAGE SPORTIF. QU'EN EST-IL DE VOTRE RESENTI SUR LE TERRAIN ?

Nous manquons encore de recul. À mon sens, il faudra attendre une dizaine d'années pour mesurer les progrès accomplis. Ce qu'il y a de certain, pour l'heure, c'est que la tournée a séduit des nageurs de tout horizon et de tout niveau. L'EDF Aqua Challenge porte donc bien son nom (*sourire*)...

C'EST-À-DIRE ?

Chacun vient nager pour relever un challenge à sa portée et selon sa motivation, sa disponibilité et ses envies. Sur ce plan, notre objectif est atteint.

DE MANIÈRE GÉNÉRALE, LE SPORT « OUTDOOR » CONNAÎT DEPUIS QUELQUES ANNÉES UNE BELLE EMBELLIE. IL NE FAIT AUCUN DOUTE

QUE LES FRANÇAIS ONT À CŒUR DE PRATIQUER UNE ACTIVITÉ EN PLEINE AIR. TOUTEFOIS, LES CONTRAINTES NE SONT-ELLES PAS PLUS IMPORTANTES POUR UN CIRCUIT DE NATATION EN MILIEU NATUREL ?

Il est certain que par rapport aux épreuves de courses à pied, par exemple, la natation est plus contraignante en termes d'organisation. Nous sommes à chaque fois dépendant d'un plan d'eau qui évolue en fonction de la météo et du trafic maritime ou fluvial. La Fédération Française de Natation est particulièrement vigilante sur ce point. Nous essayons d'apporter systématiquement notre expertise en matière de sécurité afin d'assurer le bon déroulement des courses.

AU-DELÀ DE L'AFFLUENCE ET DE LA SÉCURITÉ, ON A PARFOIS LE SENTIMENT QUE L'EDF AQUA CHALLENGE EST UN CIRCUIT À DEUX VITESSES AVEC D'UN CÔTÉ DES ÉTAPES QUI SÉDUISENT UN LARGE PUBLIC COMME MARSEILLE, NICE, PARIS ET ANNECY ET DE L'AUTRE DES PLOTS MOINS ATTRACTIFS. PARTAGEZ-VOUS CE CONSTAT ?

Plus que deux vitesses, je dirais que nous disposons actuellement d'un circuit à trois niveaux. L'étape marseillaise draine plus de 4 500 nageurs. C'est l'un des rendez-vous de natation en

milieu naturel les plus prisés d'Europe. Ensuite, nous avons des étapes comme Nice, Marseille, Annecy et Quiberon qui s'inscrivent dans la durée, puis de nouveaux

plots comme Toulouse, Cannes ou Bordeaux qui viennent de rejoindre la tournée.

DE QUELLE MANIÈRE CES NOUVELLES ÉTAPES VONT-ELLES POUVOIR S'INSCRIRE DANS LA DURÉE ?

En premier lieu, nous allons capitaliser sur les personnes qui ont déjà pris part à ces premières éditions. Ils sont désormais considérés comme des participants « premium ». À ce titre, nous allons leur proposer des entraînements spécifiques, des conseils pour nager en milieu naturel ou des avantages pour participer à d'autres événements aquatiques. Dans un second temps, nous allons intensifier notre communication nationale autour de la prochaine édition de l'EDF Aqua Challenge tout en les accompagnant sur le réseau local.

EN RESTANT FIDÈLE À LA DIMENSION GRAND PUBLIC DU CIRCUIT ?

L'essence même de l'EDF Aqua Challenge repose sur cette volonté de s'adresser au plus grand nombre. Nous avons à cœur de proposer le plus d'épreuves possibles afin que chacun s'y retrouve. Ceux qui nagent de temps en temps peuvent tout à fait prendre part à une course de 500 mètres tandis que les passionnés qui nagent plusieurs fois par semaine se projettent

plus naturellement sur des épreuves de 5 ou 10 km.

N'Y-A-T-IL PAS LÀ UN ÉCUEIL : À VOULOIR ACCUEILLIR TOUT LE MONDE NE RISQUE-T-ON PAS, AU FINAL, DE NE SÉDUIRE PERSONNE ?

Je ne le crois pas ! Ce qui rassemble ces nageurs, c'est incontestablement la passion d'évoluer en milieu naturel. Il existe une incroyable solidarité entre tous les participants. Il faut être sur le terrain pour la ressentir, mais elle démontre bien que la distance n'a finalement que peu d'importance par rapport au challenge. Il n'y a donc pas de risque de dispersion, mais bien au contraire l'émergence d'une communauté motivée et enthousiaste.

QU'EN EST-IL DE LA CONCURRENCE ENTRE L'EDF AQUA CHALLENGE ET LA COUPE DE FRANCE D'EAU LIBRE ?

C'est un vrai débat, mais pour moi ces deux circuits sont complémentaires. L'EDF Aqua Challenge s'adresse au grand public alors que la coupe de France est davantage axée sur la compétition. Il y a même eu des week-ends communs, c'est donc bien la preuve que les deux tournées peuvent non seulement coexister, mais également se soutenir mutuellement. J'ajouterai même que

plus on parle d'eau libre, mieux c'est pour cette discipline qui, rappelons-le, commence tout juste à s'ouvrir au plus grand nombre.

ALORS QUE, ET C'EST PARADOXAL, L'HISTOIRE NOUS RAPPELLE QU'AU DÉBUT DU SIÈCLE DERNIER LES TRAVERSÉES À LA NAGE, NOTAMMENT DES CENTRES URBAINS, ÉTAIENT TRÈS RÉPANDUES DANS NOTRE PAYS.

C'est vrai qu'elles ont toutes plus ou moins disparues. Il en reste encore quelques-unes, mais les Français ont, en effet, oublié ce pan de notre histoire aquatique. L'EDF Aqua Challenge offre, d'une certaine manière, l'opportunité de renouer avec ces traversées.

QUEL SERA LE FORMAT DE LA TROISIÈME ÉDITION DE L'EDF AQUA CHALLENGE ?

Le circuit se déroulera entre mai et septembre 2020. De dix étapes nous allons passer à vingt-deux plots afin de poursuivre notre développement (treize étapes EDF Aqua Challenge et neuf plots labellisés). Les grandes étapes comme Marseille, Nice, Paris, Annecy et Quiberon figureront au programme et de nouvelles villes se sont portées candidates comme Lyon, Millau, Martignes ou Serre-Ponçon. L'objectif de

participants est fixé à 20 000 nageurs. C'est un cap que nous aimerions franchir rapidement pour pérenniser le circuit sur la scène nationale ■

RECUEILLI PAR ADRIEN CADOT



SWIMMING HEROES SOUFFLE SA PREMIÈRE BOUCIE

Le 8 janvier 2019, la Fédération Française de Natation lançait, en partenariat avec la société Sport Heroes Group, son application mobile *Swimming Heroes* dédiée aux nageurs. Elle motive les pratiquants grâce à des contenus spécialisés, des défis sportifs et récompense leurs efforts avec des offres exclusives. Un an après, l'application téléchargée près de 27 000 fois recense 18 000 membres inscrits et ne cesse d'étoffer son offre.

JONATHAN COHEN (AVEC M. D-R.)



DE BEAUX CADEAUX D'ANNIVERSAIRE

En temps normal, une fête d'anniversaire est l'occasion d'inviter ses amis et de recevoir une avalanche de cadeaux. Logiquement, c'est ce qu'il aurait dû se passer pour les un an de *Swimming Heroes*, sauf que pour souffler cette première bougie, c'est l'application qui a été particulièrement généreuse avec ses utilisateurs. Du 2 au 22 janvier 2020, *Swimming Heroes* a ainsi mis en place avec le soutien d'EDF un « calendrier de l'après » : un challenge par jour avec des cadeaux tels que des montres connectées, des combinaisons, des lunettes ou des places VIP pour assister aux championnats de France qui se tiendront à Chartres au printemps prochain (14-19 avril).

DES TUTOS DE QUALITÉ

S'il y a bien un point sur lequel était attendu l'application *Swimming Heroes*, c'est celui des tutos vidéos (cf. page 38), un format qui permet aux utilisateurs de perfectionner leur technique, que ce soit la position de la tête, la meilleure manière de respirer ou encore les mouvements à réaliser pour gagner en efficacité. Depuis leur lancement, ces pastilles pédagogiques réalisées par la société Insolty en partenariat avec les services de la FFN comptabilisent près de 21 000 vues et pas moins de 20 000 minutes de consultation. Quand on sait que chaque vidéo dure en moyenne 1 mn 30, on comprend que la plupart des internautes les visionnent dans leur intégralité. Et si 13,5% des vues proviennent des suggestions de la plateforme YouTube, 46,1% sont issues de l'application.



DES CHALLENGES SOLIDAIRES

Dès le lancement de l'application *Swimming Heroes*, les utilisateurs ont pu participer à de nombreux challenges pour remporter quantité de lots : un bonnet de l'équipe de France pour une séance d'entraînement d'un kilomètre et demi, un abonnement au Natation Magazine en nageant 3,5 km dans la semaine ou encore des invitations sur les compétitions internationales aux côtés des nageurs tricolores. Mais l'application *Swimming Heroes* a également servi de support à un challenge solidaire organisé au profit d'UNICEF en février et mars 2019. Avec le soutien de nombreuses personnalités, du Meeting de Courbevoie et le parrainage d'EDF, les utilisateurs devaient réaliser le tour du monde à la nage afin de récolter des dons pour venir en aide aux enfants d'Haïti, pays bénéficiaire des fonds collectés dans le cadre de la Nuit de l'Eau. Fantine Lesaffre, Charlotte Bonnet, Camille Lacourt, Jérémy Stravius mais aussi les journalistes Yoann Riou, Julien Richard et Estelle Denis ont nagé le premier kilomètre symbolique avant de passer le flambeau aux utilisateurs de l'application. Au final, 40 000 km ont été parcourus par 2 874 participants et EDF versera 15 000 € à l'UNICEF.



heroes
for the planet

HEROES FOR THE PLANET

Dans la lignée de ces challenges solidaires, Sport Heroes Group est engagé dans la protection de l'environnement. Depuis 2019, la société est membre du mouvement 1% for the Planet fondé en 2001 par Yvon Chouinard. L'ONG est désormais composée de plus de 1 500 entreprises qui, à l'instar de Sport Heroes, reversent 1% de leur chiffre d'affaire pour la protection de la planète. En outre, Sport Heroes sélectionne chaque mois une association qui peut réaliser une campagne de communication auprès de l'ensemble de sa communauté de sportifs (Cycling Heroes, Running Heroes et Swimming Heroes). Grâce à 1% for the Planet, le mouvement #HeroesForThePlanet a été lancé. La lutte contre le gaspillage et les déchets, la protection des montagnes, les océans, tant de problématiques qui sont abordées et d'associations qui peuvent récolter des fonds grâce au soutien de la communauté de Sport Heroes.



UN PARTENARIAT MAJEUR AVEC EDF

Partenaire officiel de la Fédération Française de Natation, EDF a rejoint l'aventure *Swimming Heroes* en mai 2019, quelques mois seulement après avoir soutenu le challenge *Swimming Heroes* for UNICEF. Déjà engagée dans la promotion de la natation dans tous les bassins de France, EDF a conclu ce partenariat avec la volonté d'accompagner tous les pratiquants, licenciés ou non, pour contribuer au développement de la natation sur l'ensemble du territoire. Ainsi, chaque mois, l'énergéticien est aux côtés de *Swimming Heroes* pour proposer des challenges innovants et inciter les utilisateurs à vivre des expériences uniques. Pour son premier challenge, EDF a mis la communauté au défi de nager trois kilomètres en une semaine. A la clé, un week-end parisien pour vivre l'EDF Aqua Challenge aux côtés des nageurs de l'équipe de France d'eau libre.



DES ARTICLES TOUJOURS PLUS CIBLÉS

En plus des tutos vidéos et des challenges, l'application *Swimming Heroes* propose aux utilisateurs de nombreux articles sur la pratique de la natation et des autres disciplines de la FFN, des conseils, des plans d'entraînements ainsi que des reportages sur différentes compétitions. Désormais, ces articles variés sont triés par collection afin de faciliter la navigation. Un nageur d'eau libre peut ainsi facilement retrouver des conseils sur sa discipline dans une seule et même rubrique.



« L'ÉQUIPE PROGRESSE ÉNORMÉMENT »

Chorégraphe mondialement connu et reconnu, Stéphan Miermont travaille depuis plusieurs années avec l'équipe de France de natation artistique. Cette année, celui qui collabore également avec le Cirque du Soleil, a monté le nouveau ballet libre que les nageuses tricolores présenteront au Tournoi de qualification olympique qui se tiendra à Tokyo du 30 avril au 2 mai.

CETTE ANNÉE EST-ELLE PARTICULIÈRE EN TERMES D'INVESTISSEMENT ?

Nous essayons de qualifier l'équipe de France aux Jeux olympiques, alors oui, l'investissement est total. Il importe de franchir un palier supplémentaire et de proposer quelque chose de différent. Nous tentons de développer de nouvelles idées et de concentrer notre travail sur la technique.

QUELLE A ÉTÉ LA RÉFLEXION AU MOMENT DE BÂTIR UN NOUVEAU BALLET LIBRE ?

La réflexion de base a été de regarder ce que réalisaient nos concurrentes et ce qu'elles faisaient mieux que nous, mais également les points forts que l'on a par rapport à elles et que nous devons conserver. La qualification olympique passe par la réussite d'un savant mélange de tout ça (*sourire*)...

CE BALLET EST-IL LE PLUS DIFFICILE QUE VOUS AYEZ CHORÉGRAPHIÉ POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE ?

Je pense, en effet, que c'est un ballet très exigeant pour les nageuses. Mais elles sont bien meilleures qu'auparavant. Toutes les filles ont progressé. Nous évoluons à un très haut niveau.

DE QUELLE MANIÈRE ÉCHANGEZ-VOUS AVEC LEURS ENTRAÎNEURS

TRICOLORS LAURE OBRY ET JULIE FABRE ?

Il faut réussir à chorégrapier et mettre en place des éléments intéressants, mais il est également primordial d'échanger avec les coaches pour recueillir leur ressenti et savoir si elles sentent les filles capables de réaliser cette chorégraphie. Le but n'est pas de leur demander l'impossible.

COMMENT CETTE CHORÉGRAPHIE A-T-ELLE ÉTÉ ACCUEILLIE PAR LES NAGEUSES ?

Elles appréhendent un peu parce que c'est difficile et que ça demande des temps d'apnées qu'elles n'ont pas l'habitude de réaliser. En la travaillant progressivement, je pense que cela peut aboutir à une très belle performance.

VOUS TRAVAILLEZ ÉGALEMENT AVEC D'AUTRES NATIONS. CELA VOUS PERMET-IL D'AVOIR UN REGARD SUR CE QUI SE PASSE AILLEURS ET TENTER D'IMPORTER CE QUI MARCHE BIEN EN FRANCE ?

Nous regardons évidemment ce qui se fait ailleurs, notamment chez leurs concurrentes directes. C'est ce que j'ai fait en 2016 lorsque j'ai travaillé avec l'équipe d'Italie. Nous avons monté le ballet en fonction de ça tout en analysant les points forts et les points faibles de chacun. C'est finalement l'Italie qui avait décroché son ticket pour



« DES TEMPS D'APNÉES QU'ELLES (LES FRANÇAISES) N'ONT PAS L'HABITUDE DE RÉALISER. »

les Jeux de Rio. Cette année, nous avons mis en place sensiblement la même structure avec la France. J'espère que le résultat sera le même que celui des Italiennes en 2016.

LORS DU DERNIER STAGE DE CRÉATION DE LA CHORÉGRAPHIE, VOUS AVEZ REÇU LA VISITE DES JUGES INTERNATIONAUX. EST-CE IMPORTANT D'OBTENIR DES RETOURS SI TÔT DANS LA SAISON ?

Ce qui peut sembler dur à un entraîneur ne l'est pas forcément pour un juge. C'est important de se caler avec eux et d'avoir un retour sur ce qu'ils attendent. Il faut être certain d'avancer dans la bonne direction.

ON A VU LES FILLES PARTICULIÈREMENT APPLIQUÉES ET INVESTIES,

ESSAYEZ-VOUS D'APPORTER CET ESPRIT AMÉRICAIN ?

Nous sommes Français, c'est quelque chose qu'il est difficile d'occulter (*sourire*)... L'esprit américain est très positif, toujours dans les encouragements, mais en même temps, il y a énormément d'exigence parce qu'aux États-Unis on ne gagne pas la médaille d'argent, on perd la médaille d'or.

VOUS AVEZ MONTÉ DE NOMBREUX SPECTACLES POUR LE CIRQUE DU SOLEIL. EST-CE DIFFÉRENT DU TRAVAIL DE CRÉATION POUR UN ÉVÉNEMENT SPORTIF ?

Lorsqu'on travaille avec des sportives de haut niveau, on monte une chorégraphie par rapport aux critères des juges. La difficulté se situe à ce niveau car nous

avons moins de libertés dans la création des figures.

LORS DU PREMIER STAGE, CET ÉTÉ, À SALON-DE-PROVENCE, AVIEZ-VOUS DÉJÀ EN TÊTE L'ENSEMBLE DES ÉLÉMENTS CHORÉGRAPHIQUES ?

On s'est d'abord mis d'accord sur le thème et ensuite nous avons fait un stage à Salon-de-Provence en essayant de trouver des idées. A partir de là, on assemble tout cela et tout doucement le ballet se précise.

À QUEL MOMENT LES FRANÇAISES DEVRONT-ELLES ÊTRE CAPABLES DE RÉPÉTER LE BALLET DANS SON INTÉGRALITÉ ?

Environ 80% devra être réalisé avant l'Open de France (6-8 mars), ce qui laisse ▶



Shooting équipe de France à l'INSEP.

KUSP/STÉPHANE KEMPAIRE

« METTRE LA BARRE À CINQ POINTS DE PLUS POUR OBTENIR UN DIXIÈME DE PLUS. »

peu de temps. Il y a deux ballets (libre et technique) et il va certainement falloir en privilégier un des deux. Mais il faut que cela soit présentable parce qu'il s'agira de la première compétition devant des juges internationaux. Le plus important étant qu'elles soient prêtes pour le TQO à Tokyo (30 avril-2 mai).

N'EST-CE PAS RISQUÉ DE CRÉER UN NOUVEAU BALLET L'ANNÉE DES JEUX OLYMPIQUES ?
C'est un choix stratégique. Les filles ont conservé une chorégraphie jusqu'aux championnats du monde de Gwangju pour montrer qu'elles pouvaient s'améliorer techniquement sur le même ballet. Elles en ont fait la démonstration. Elles sont maintenant attendues sur une nouvelle chorégraphie.

SUR QUELS POINTS ÊTES-VOUS LE PLUS ATTENTIF DANS CETTE PHASE DE CRÉATION ?
Je regarde un peu tout en fonction de leur force, de leur ligne de jambes, des formations, de leur puissance... Il faut créer cet amalgame pour qu'elles obtiennent le maximum de points sur chacun des éléments.

L'ÉQUIPE DE FRANCE EST UN MÉLANGE DE JEUNESSE ET D'EXPÉRIENCE. PENSEZ-VOUS QUE C'EST UN ATOUT ?
C'est une équipe très différente et très forte grâce à ça. Il y a des filles qui travaillent avec moi depuis très longtemps et qui arrivent à savoir ce que je pense. Ça va très vite. Les petites nouvelles me regardent parfois avec des yeux interloqués sans comprendre ce que je demande. C'est là que les anciennes ont un rôle à jouer.

ON VOUS VOIT ÉGALEMENT ÉCHANGER RÉGULIÈREMENT AVEC LES NAGEUSES.
La discussion est permanente. J'ai besoin d'avoir des retours sur leurs ressentis. Un bon chorégraphe ne donne jamais le mouvement définitif. Il transmet l'idée, la gestuelle, le thème et le reste vient de l'athlète. En fonction de ce que ce dernier réalise, le chorégraphe pioche ce qui est intéressant et assemble le tout.

L'ÉQUIPE DE FRANCE S'EST ÉGALEMENT ENTOURÉE D'UN STAFF CONSÉQUENT.

DANS UNE DISCIPLINE OU CHAQUE ÉLÉMENT EST PRIS EN COMPTE ON IMAGINE QUE CELA PEUT S'AVÉRER DÉCISIF.
Il est primordial de pouvoir s'appuyer sur des professionnels compétents dans tous les domaines. Il y a les acrobaties, la préparation physique, la natation, la technique... Tout le staff avance dans la même direction.

LE PASSAGE DE HUIT À DIX ÉQUIPES QUALIFIÉES AUX JEUX A-T-IL CHANGÉ QUELQUE CHOSE DANS L'ESPRIT DES NAGEUSES ?
Ces nouveaux critères ont ouvert d'immenses perspectives. Tout est possible désormais. Il va falloir faire en sorte de bien travailler pour décrocher cette place pour les Jeux et qu'il n'y ait aucune contestation possible. Ce n'est pas simple parce que ça reste un sport à jugement humain et il y a toujours des juges-arbitres qui souhaitent favoriser un pays plus qu'un autre. Mais si on est bien plus fort, je pense qu'elles n'auront pas le choix et attribueront les notes que les filles méritent. Il faut mettre la barre à cinq points de plus pour obtenir un dixième de plus ■

RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN

PUNCH POWER

la performance au naturel

LE POUVOIR DE NOURRIR SES AMBITIONS

PUNCH POWER - SAC du Front de l'Orme - 1198, av. du Dr. Maurice Dorot - 06500 Mougin - 04 94 57 05 44 - Marque déposée

-30% SUR LE SITE AVEC LE CODE FFN30

Fournisseur Officiel de la Fédération Française de Natation

WWW.PUNCH-POWER.COM